

**Prédication dimanche 15 février 2009,
Marc 1, 40 à 45 : “une guérison manquée...”**

Autres textes :

Lévitique 13, v.1 et 2, et 45 et 46.

1 Corinthiens 10, v.31 à 11, v.1.

Les récits de guérison, nous en avons l'habitude.

Nous savons qu'une grande partie du ministère de Jésus a été de guérir.

Dans l'évangile de Marc, juste après avoir choisi ses disciples, Jésus commence à guérir, et notre texte de guérison du lépreux fait suite à une série de guérisons, et pourtant nous n'en sommes qu'à la fin du premier chapitre de l'évangile !

Nous en avons l'habitude dans la Bible, et en même temps, nous n'avons pas l'habitude, il faut le dire, de “pratiquer” la guérison dans nos églises réformées. Nous savons que d'autres églises plus évangéliques ou certaines tendances catholiques, la pratiquent, mais pour la plupart de nos communautés réformées, la guérison en acte est un sujet difficile. Nous y reviendrons.

Dans notre texte biblique, Jésus guérit un lépreux. La lèpre n'est plus une maladie répandue, dans nos pays modernes tout au moins. C'est une maladie de la peau que le passage du livre du Lévitique, qui donne la loi au peuple d'Israël, et qui a été lu tout à l'heure, décrit. Comme nous l'avons aussi entendu dans ce passage, avoir la lèpre signifiait pour la loi juive être impur. Ainsi, les lépreux devaient se distinguer et vivre en dehors de la ville, ils n'avaient plus d'existence sociale. Autant dire qu'être lépreux signifiait être “mort” aux yeux de la société.

Notre texte commence en disant que l'homme malade va vers Jésus.

Premier étonnement possible pour nous réformés. Nous avons en effet l'habitude de dire et de répéter que c'est Dieu le premier qui vient vers nous, sans rien demander. Cette habitude est bonne et il ne s'agit pas de la remettre en question. Mais ce texte nous montre tout de suite que nous pouvons en confiance aller vers Dieu. Je peux, dans mes misères, mes questions ou ma révolte, m'adresser à Dieu et l'invoquer, en

confiance, en prières, comme cette image du lépreux à genoux.

Savoir maintenant si ce lépreux va vers Jésus car il reconnaît en lui le Fils de Dieu, ou parce qu'il a entendu qu'il guérissait et qu'il tente sa chance à son tour, nous ne le savons pas vraiment.

La suite du texte en réalité nous éclaire.

L'homme dit à Jésus : “si tu le veux, tu peux me guérir”.

Certains vous diront : “quelle foi !” et d'autres “quel culot !”.

Qu'en pensez-vous ? Grande foi ou gros culot ?

Certains disent que ne jamais rien demander à Dieu de concret dans nos vies, c'est manquer de foi, c'est ne pas oser croire que Jésus fait de réels miracles visibles.

Dans nos communautés, nous préférons rester dans des prières de louanges ou de confiance, et peu souvent de demandes concrètes.

C'est ce que nous reprochent ceux qui souvent pratiquent ces guérisons. Je crois que les dons donnés à chacun sont différents et que certains ont ce don de guérisons, d'autres ont des dons différents, comme dans la plupart de nos communautés réformées.

Mais soyons prudents, ne nous arrêtons pas à l'acte magique : “Tu es guéri, c'est bien, et maintenant, que fais-tu de ta guérison en Christ ?”

Selon moi, la demande du lépreux est du pur chantage. L'homme instrumentalise Jésus, et le met devant une impasse : “si tu ne me guéris pas, c'est que tu ne le veux pas, donc tu n'es pas ce Dieu d'amour dont tout le monde parle !”

Cela rejoint un peu le raisonnement de certains de nos contemporains qui disent “si un Dieu d'amour existait il n'y aurait pas tant de malheur sur terre”. Ou encore ceux qui prient en disant ; “si tu ne me guéris pas, je ne croirais plus en toi”, ou “pour me prouver que tu existes, fais ceci ou cela” !

Mais qui suis-je pour donner des ordres à Dieu ?

Non, Dieu n'est pas notre jouet, il n'est pas à notre merci pour obéir à nos besoins rationnels.

Il n'en reste pas moins que parfois, dans nos détresses les plus profondes, nous donnons des ordres à Dieu, car nous sommes humains et que nous avons aussi besoin de rationnel et de preuves. Nous pratiquons et usons du chantage aussi, c'est tellement

pratique et humain...

Dans la souffrance et la détresse, nous crions à Dieu notre désespoir en demandant des miracles.

Alors pour cet homme lépreux : grande foi, gros culot ou immense désespoir ???

La foi c'est justement d'ajouter un pas à l'humain, c'est pour une fois de croire sans preuves, la foi c'est faire confiance. La prière du lépreux aurait pu être : “Seigneur Jésus, sois mon soutien, mon roc et mon espérance, délivre-moi de mes peurs et de mon exclusion, reste avec moi dans ma détresse.”

Vous me trouvez peut-être bien sévère avec cet homme.

C'est vrai, je le suis. D'autant plus peut-être que nous sommes tous cet homme de temps à autre.

Vous pourriez très bien me répondre : “mais qui es-tu pour juger la foi de cet homme ?” et vous auriez raison...

Personne ne peut juger la relation que nous avons avec Dieu, c'est vrai !

Et en même temps, la Bible nous montre un chemin à suivre avec Dieu, plutôt qu'un autre !

Ici, Jésus, nous dit le texte, après la demande de l'homme, le guérit certes, mais se met aussi en colère contre lui.

Jésus effectivement est amour, et par amour guérit cet homme, le délivre de ses chaînes et lui rend son statut social. Jésus nous montre ainsi en guérissant que la libération que le Christ donne n'est pas conditionné par une belle prière ou par de belles actions. Dieu nous aime tous, et nous libère tous, sans rien attendre.

Jésus ne rentre pas dans le jeu de l'homme qui lui fait du chantage. Il le guérit sans rien lui demander d'abord.

Mais il n'empêche que Jésus semble ne pas apprécier la façon dont cet homme lui a parlé, et lui demande de ne rien dire à personne, et d'aller voir les prêtres. En effet, à l'époque, un miracle devait être ratifié par les grands prêtres pour être reconnu.

Ce cheminement est ici très intéressant, Jésus donne et après demande. Comme pour chacun de nos vies, Jésus nous donne mais cela ne s'arrête pas là, il nous demande après de vivre de ce don et donc de donner à notre tour et d'agir.

Dans nos liturgies de culte, l'annonce du pardon de Dieu qui nous libère précède

souvent la loi que Dieu nous donne. Dieu nous libère et ensuite ne nous laisse pas là, Il nous demande de vivre en toute responsabilité cette nouvelle vie aux côtés des autres.

Pourquoi Jésus demande à cet homme de ne rien dire ?

Eh bien, Il a bien “senti” cet homme, Jésus craint, avec raison, que cet homme ne retienne que l'acte magique et non pas le but de la guérison et au nom de qui elle a été faite. Ce n'est pas le tout d'être guéri, mais il faut aussi que cette nouvelle vie puisse naître : “Que fais-tu de ta guérison ? Qu'en tires-tu pour ta vie ? Qui deviens-tu maintenant que tu es libéré en Jésus-Christ ?”

Toutes ces questions sont aussi pour nous, nous qui n'avons peut-être pas vécu de guérison physique, mais qui avons été libérés en Jésus-Christ ? Que faisons-nous de cette nouvelle vie qui nous est donnée ?

Mais manifestement l'homme n'a pas compris, il n'écoute pas Jésus, et va raconter à tout le monde ce qui lui est arrivé.

Il n'a pas compris que dans sa guérison ce n'est pas l'acte magique qui compte seulement, mais au nom de qui cela a été fait et pour quoi.

Jésus nous libère au nom de Dieu le Père, au nom de cet amour qu'il a pour nous, et il nous libère pour nous mettre debout et en marche vers les autres.

Jésus nous libère pour que nous vivions en responsables notre vie de chrétiens, au nom du Dieu vivant.

L'homme se trompe de Messie, il suit le mauvais Roi, celui de la magie et de la vantardise, et ne voit pas que Celui qui l'a libéré est le Dieu de Jésus-Christ, le Dieu de vie et d'amour.

Pour nous aussi, parfois, il est difficile de ne pas se tromper de Christ. Choisir la bonne voie, le bon Messie dans nos vies quotidiennes, ce n'est pas toujours évident. Seule la prière, en vérité, sans chantage ni contrainte, et au nom de Jésus-Christ, peut nous guider dans nos incertitudes.

Ce petit passage de la guérison du lépreux montre une guérison manquée. Un échec pour Jésus qui doit ensuite se cacher car il veut fuir ce côté magicien qu'on lui attribue, puisqu'il est venu sur terre pour témoigner de l'amour de Dieu et non de ses dons de guérisseurs.

Malgré cet échec, nous voyons dans la suite de l'évangile que d'autres malades continuent à venir à Jésus. Le texte suivant est celui de l'homme paralysé qui sera libéré. Il n'a rien demandé à Jésus, seulement Jésus a vu que ses amis se sont pris en main, ont percé le toit pour amener l'homme à Jésus. Ses amis ont cru en la vie en Jésus et en même temps ont participé aussi à cela en prenant des responsabilités. Jésus voyant cela, lui dit : “tes péchés sont pardonnés”. Jésus commence par le libérer de ses péchés, puis avec la pression des maîtres de la loi, le guérira aussi physiquement.

Dans ce cas là, l'homme a été guéri physiquement et spirituellement, il est un homme entièrement nouveau.

Notre lépreux lui est bien guéri physiquement mais il n'a pas reçu la vie en Jésus-Christ, il ne l'a pas reconnue, il ne l'a pas acceptée...

Puissions-nous Seigneur être guéri dans notre être tout entier.

Puissions-nous ne jamais nous tromper de Messie.

Fais de nous des hommes et des femmes nouveaux, libérés sur les chemins de vie que tu nous offres.

Fais de nous des témoins actifs de ton Royaume, en ton Nom.

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.